

Vos Oiseaux

Feuille de liaison romande d'ornitho.ch
N° 11 - Août 2010



B. Renevey

Le jardin d'Aino

Début juin, un petit message dans ma boîte mail m'informe que le livre de photos sous-lacustres jurassiennes que j'ai commandé récemment est disponible et que je peux passer le chercher directement chez la co-auteur, Aino Adriaens. Je me rends alors en matinée à son domicile, dans un petit village vaudois adossé au Jura. A peine suis-je entrée dans sa chaleureuse maison que, rapidement, mon œil s'arrête, impressionné, sur le tableau ponctué de multiples couleurs naturelles qui se présente devant la fenêtre. Face à mon regard émerveillé, Aino me propose une petite visite de ce jardin naturel, petit paradis bien de chez nous. Ni une ni deux, nous descendons les quelques marches de l'ancien escalier de la ferme et nous nous retrouvons aux pieds du jardin. Après quelques pas, voici qu'à ma gauche je découvre déjà une petite mare. Aino m'explique qu'ils y observent parfois des sonneurs à ventre jaune! Un peu plus loin, après avoir traversé un potager, égayé ici et là de fleurs

sauvages, j'aperçois à ma droite un petit tas de pierres, petit HLM de luxe pour les lézards, et à ma gauche des nichoirs à insectes divers. Au fond du jardin, il y a encore quelques légumes de plantés ainsi qu'une surface laissée libre à la végétation. Aino m'explique qu'ils ne fauchent cette herbe qu'une fois par année, en été, afin de laisser le temps à de nombreuses espèces de finir leur cycle de reproduction : larves d'insectes, micro-mammifères, araignées, plantes à graines,... de plus, ils ont même observé l'année dernière une couleuvre sous un tas de foin!

Il n'en faut alors pas beaucoup plus pour que je me laisse aller à imaginer ce jardin dans les semaines qui vont suivre, avec sa pléthore d'insectes butineurs, le hérisson venant se gaver de mollusques entre chien et loup, les lézards vautrés au soleil sur les petits cailloux, et tout ça bien sûr sous l'œil attentif de plusieurs oiseaux, bien conscients que ce jardin offre un garde-manger fiable et diversifié.

Certains d'ailleurs n'auront pas manqué de s'installer dans les quelques nichoirs posés spécialement à leur intention sur des arbres et contre la maison.

Aucun doute, Aino possède déjà un merveilleux jardin, paradis naturel pour les oiseaux. Et si vous nous faisiez partager votre jardin Nos Oiseaux (cf. page 3) ?

Audrey Margand

Envie d'en savoir plus ? :

<http://www.lamaisonnature.ch/>

Au sommaire

| | |
|--------------------------------------|---|
| Rétrospective : Organbidexka | 2 |
| Des jardins vivants pour nos oiseaux | 3 |
| Interview et agenda | 4 |

Impressum



Rédaction

Valérie Badan
Alain Barbalat
Noémie Delaloye
Gaëtan Delaloye
Brice-Olivier Demory
Audrey Margand
Bertrand Posse

redaction@ornitho.ch

Nos Oiseaux

Didier Gobbo, Ch. de Serroue 1,
CH-2037 Montmollin -
administration@nosoiseaux.ch

Remerciements

Photos extraites d'ornitho.ch.

Centrale ornithologique romande

Bertrand Posse, Ch. du Milieu 23b,
CH-1920 Martigny -
Bertrand.Posse@nosoiseaux.ch

Les observations de Milan royal en juin

Le Milan royal est une espèce qui régresse dans de nombreux pays d'Europe comme la France, l'Allemagne et l'Espagne. Pourtant en Suisse romande, ce rapace est plutôt prospère. Il se rencontre communément dans l'arc jurassien, principalement en Ajoie et dans le val de Travers, ainsi que dans le canton de Fribourg, dans la vallée de la Sarine et dans la plaine de l'Orbe. Il est en revanche absent de l'arc lémanique (qu'il atteint timidement par l'est), ainsi que du Valais.



Les Barges/Vouvry VS - 24 avril 2010, A. Barbalat

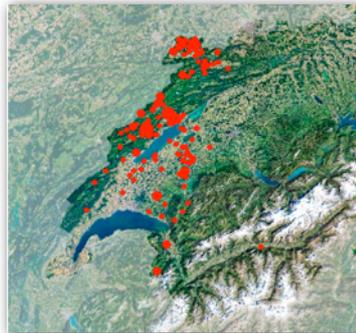
Louvoyant à faible hauteur, à la recherche de nourriture, cet opportuniste s'intéresse à tout : carcasses, micro-mammifères, poissons, lombrics et autres grenouilles. Le Milan royal est un oiseau particulièrement agréable à observer, que ce soit en raison de sa taille, sa manière de voler ainsi que de ses couleurs vives.

La population suisse était estimée à 800-1200 couples selon l'atlas de 1992-96. Au mois de juin 2010, 187 données concernant le Milan royal ont été recueillies sur ornitho.ch avec un code atlas positif, en 146 lieux-dits.

Grâce à ces données, on peut donc estimer la population à 100-120 couples potentiels (des non nicheurs pouvant errer ici ou là), soit 40 pour le Jura, 35 pour Neuchâtel, 30 pour Fribourg et 15 pour le canton de Vaud. Les données valaisannes se rapportent à des oiseaux de passage. Mais des observations printanières, régulières et tardives, entre Vouvry et Vionnaz laissent supposer qu'un couple aurait bien pu se cantonner.

A titre de comparaison, seules 134 données avaient été recueillies pour le même mois de juin en 2009. Il faut bien sûr rester prudent en utilisant de simples données car le Milan royal se déplace facilement et son territoire peut s'étendre sur une bonne dizaine de kilomètres carrés.

Alain Barbalat



Observations de Milans royaux avec code atlas, en juin 2010 (187 données)

Rétrospective : Organbidexka

Le spectacle paisible de la migration automnale des oiseaux nous semble aujourd'hui acquis dans notre région, que ce soit au Fort l'Ecluse, au Mont de Sagne et au col de Bretolet. Mais tel n'est pas le cas dans d'autres régions où les oiseaux risquent leurs plumes à chaque coup d'ailes. Il y a 30 ans, dans les Pyrénées françaises, une action emmenée par quelques ornithologues aventuriers allait faire date dans la lutte pour la protection des oiseaux. Les chasseurs de cette région ont pour habitude de louer aux enchères les cols pyrénéens afin de pouvoir y tirer les « palombes » qui traversent la chaîne pour rejoindre l'Espagne. Mais en 1979, une petite association baptisée « Organbidexka col libre » louait pour 3 ans un col, un col libre de chasse. Les conflits ont été nombreux et

la lutte contre une chasse souvent incompétente et arrogante, soutenue par l'inaction des gouvernements successifs, reste encore aujourd'hui à l'ordre du jour.



Depuis 30 ans, soutenue par les associations de protection de l'environnement de toute l'Europe et par des milliers de bénévoles qui se sont succédé sur les crêtes

Nouvelle édition du Guide ornitho



En 1999 paraissait la première édition d'un énième guide d'identification ornithologique, le Guide ornitho. On nous l'annonçait révolutionnaire et elle le fut par la qualité et le

nombre de ses dessins, qui ne se bornaient pas uniquement à la mise en évidence de critères morphologiques, mais aussi d'attitude lorsque cela se justifiait. En un éclair, ce guide s'est imposé comme une évidence à un grand nombre d'observateurs d'oiseaux. Une décennie a passé et le jeune prodige de la fin du XXe s. a pris quelques rides, d'une part pour les goélands et les pouillots, des groupes parmi lesquels de nouvelles espèces ont été reconnues. D'autre part, la systématique d'alors a subi quelques distorsions sous les assauts de révisions issues de la biologie moléculaire. En somme, si le Guide ornitho voulait rester à la page, il fallait en ajouter : la nouvelle édition est augmentée de 48 pages qui concernent 41 nouvelles espèces, prises aux Canaries, à Madère et au Sinaï. Gageons que les espoirs mis sur cette deuxième édition ne seront pas déçus.

Bertrand Posse

pyrénéennes chaque automne, Organbidexka est toujours un col libre de chasse. Mais la pratique des enchères continue et les chasseurs sont toujours bien présents sur tous les autres cols. Cette saison, c'est la LPO Aquitaine qui a loué le col pour une nouvelle durée de 3 ans et qui va assurer le suivi de la migration, les observations étant disponibles [en cliquant ici](#). Si vous passez par le Pays Basque entre août et fin octobre, faites un petit détour : les bénévoles vous y accueilleront volontiers mais les possibilités de logement sur place sont très limitées.

Alain Barbalat

Photo : Le col d'Organbidexka dans les années 70 avec les postes de tir, photo J.-F & M. Terrasse, Nos Oiseaux 1981.

Lumière sur le triangle d'avertissement

Vous aurez remarqué que certaines espèces apparaissent automatiquement avec un panneau triangulaire jaune avec un point d'exclamation.

Ce logo signifie que cette donnée doit être examinée par la CAVS : la commission de l'avifaune suisse (plus de détails sur la [CAVS](#)).

Il s'agit de données considérées comme rares ou inhabituelles concernant des espèces listées par cette commission (cf. [liste des espèces soumises à homologation](#)) et devant être validées pour pouvoir être utilisées à des fins scientifiques ([démarche complète de la CAVS](#)). Auparavant, on tuait les oiseaux pour avoir une preuve de leur présence. De nos jours, grâce aux photos et à la meilleure qualité du matériel optique, cette technique barbare n'a plus lieu d'être. Un rapport d'homologation complet ([formulaire d'homologation](#)) doit donc être fourni pour que cette donnée soit analysée par ce comité d'experts. Quelques mois plus tard, si la donnée a été validée par la CAVS, le panneau d'avertissement s'accompagne d'un vu vert et elle sera utilisée dans les statistiques. Sinon la donnée reste avec le panneau d'avertissement. A savoir que la CAVS n'a pas forcément traité toutes les archives entrées sur le site, mais cela est en cours.

⚠ : Donnée soumise à homologation

⚠✓ : Donnée acceptée par la CAVS

⚠? : Donnée non documentée par l'observateur ou dont la validité est douteuse. L'observateur va être contacté pour plus de précisions. Le point d'interrogation disparaît lors de l'envoi du rapport d'homologation, mais cela ne signifie pas la validation de la donnée.

Une donnée qui n'est pas validée par la CAVS n'est pas forcément erronée, mais elle ne possède pas assez de documentation pour l'identification certaine de l'espèce. Il est toujours possible de demander une révision de la décision de la CAVS si nécessaire.

Les données de l'année qui ont été validées sont publiées dans la revue « Nos Oiseaux »

Noémie Delaloye

Des jardins vivants pour nos oiseaux

Quel message doit-on retenir de cette année internationale de la biodiversité, alors même que cette biodiversité continue d'être mise à mal par des processus de régression et de disparition souvent complexes ?

Céder à cette fatalité serait faire acte d'impuissance. Ce serait aussi mettre en cage notre sensibilité aux beautés naturelles et, surtout, oublier l'impact que peut revêtir l'action individuelle. Quelle meilleure manière que de prêcher par l'exemple ? Vous aimez les oiseaux ? Vous appréciez leur diversité ? Vous vous réjouissez de l'obser-



Une haie de buissons indigènes (on voit ici des *Viornes obiers* en fruit) fournit de nombreuses baies aux migrants et aux nicheurs de la mi-été à l'hiver.

vation d'une espèce nouvelle dans des lieux qui vous sont chers ? Il vous est sans doute possible d'intervenir, à votre mesure, pour améliorer la condition de la nature et des oiseaux en ces lieux, qu'il s'agisse d'aménager une petite surface autour de chez vous, une parcelle en terres agricoles, les extérieurs d'une résidence secondaire à la montagne ou même un balcon en ville. Les méthodes peuvent différer selon les cas (action personnelle ou via des associations de quartiers, des employés communaux ou responsables politiques, etc.) mais les objec-

tifs demeurent: d'une part accueillir le plus d'espèces indigènes possible près de chez soi, selon les potentialités du lieu, d'autre part faire valeur d'exemple pour toute personne intéressée à répéter chez elle les résultats que vous aurez obtenus. Oser s'y lancer suppose naturellement un peu de motivation et de volonté. Mais qui d'autre, mieux que des ornithologues, des naturalistes ou des amis des oiseaux, pourraient en trouver ? Ce d'autant plus que des observations nouvelles viendront peu à peu récompenser les efforts consentis !

Voici pourquoi nous vous invitons à prendre connaissance de la charte des Jardins Nos Oiseaux et à la faire vôtre (à découvrir, avec d'autres informations, sur [nos pages spéciales «Jardins Nos Oiseaux»](#)). Notre vœu le plus cher est de faire de chacun de nous un acteur de protection de la biodiversité près de chez soi, en appliquant des aménagements bien pensés. Un concours, dont les résultats seront connus au printemps 2013, viendra récompenser les personnes qui auront entamé des démarches pour se conformer à notre charte. Y participer est simple: annoncez dès maintenant votre intention à jardins@nosoiseaux.ch et faites-nous parvenir quelques photographies du lieu que vous souhaitez aménager. Un questionnaire (disponible sur nos [pages spéciales](#)) vous permettra de dresser un premier état des lieux, que nous compléterons par le dialogue.

Nous attendons vos candidatures avec grand plaisir et nous réjouissons d'œuvrer à vos côtés pour offrir plus de nature et d'oiseaux à votre porte.

Bertrand Posse

Bons coins : la vallée des Ormonts

La région des Ormonts, à deux pas des Diablerets, offre des paysages encore sauvages et donc intéressants pour y observer quelques oiseaux typiques de moyenne montagne. De Vers-l'Eglise à Chersaule, l'adret de la vallée bénéficie non seulement d'un ensoleillement particulier mais se trouve surtout au milieu d'un réseau de surfaces de compensations écologiques au sein duquel plusieurs agriculteurs pratiquent une exploitation traditionnelle de montagne. Le maintien d'une exploitation peu intensive permet à des espèces parfois disparues de la plaine de venir y trouver refuge. Le Tarier des prés, qui niche au sol, affectionne particulièrement ces prairies fauchées tardivement. Les prairies de plaine ne

lui permettant plus de mener à terme ses nichées. On le trouve souvent perché au sommet d'un piquet de clôture ou d'une herbe haute, à l'affût d'insectes à se mettre sous le bec, ou en train de faire quelques vocalises. Bien que plus rare, la Caille des blés, cachée dans les hautes herbes, peut parfois être entendue. En lisère de forêt, le Pipit des arbres profite des nombreux espaces ouverts. Au printemps, le mâle nous offre un véritable meeting aérien : il s'élance de la cime des arbres, haut dans le ciel, pour redescendre tel un parachute, les ailes et la queue relevées, tout en chantant. Sur les haies ou les églantiers, on pourra observer la Pie-grièche écorcheur guettant son repas, qui va du coléoptère au lézard, en passant parfois par les passereaux. Tsitsitsitsi-dziiii, c'est le Bruant

jaune qui partage avec elle son attrait pour les bosquets. On le repère de loin grâce à son chant caractéristique. On cherchera aussi le Bruant zizi et le Rougequeue à front blanc, ou encore l'Alouette des champs. En levant les yeux au ciel, la Bondrée apivore fera peut-être son apparition, le Faucon crécerelle en chasse ou, avec un peu de chance, l'Aigle royal habitué de la région. Toutes ces espèces sont sensibles aux dérangements et ont besoin de calme pour nicher. Lors de votre randonnée parmi les herbages des Ormonts, il est recommandé de suivre le code de conduite d'[ornitho.ch](#), nos amis à plumes vous en remercieront tout comme les agriculteurs qui ont décidé de participer activement à la protection de la nature.

Valérie Badan

Des nouvelles de "Nos Oiseaux"

"Nos Oiseaux" œuvre depuis 1913 pour l'étude et la protection des oiseaux en Suisse romande. Elle ne reçoit aucune subvention officielle et vit de cotisations, dons et legs de ses membres. Par sa revue trimestrielle et ses activités sur le terrain, Nos Oiseaux a notamment pour tâche la formation du plus grand nombre à l'ornithologie, en particulier les jeunes observateurs réunis en son Groupe des Jeunes. La Centrale ornithologique romande, qu'elle accueille en son sein, récolte les observations d'oiseaux en Suisse romande, en collaboration avec la Station ornithologique suisse.



Observation des migrateurs à Yverdon

samedi 2 octobre 2010

Sous la conduite de Jean-Claude Muriset, fidèle observateur des lieux, nous découvrirons les migrateurs en escale ou de passage à l'extrémité sud du lac de Neuchâtel, un des haut-lieux de l'ornithologie romande en automne.

Les bancs de sable retiennent facilement plusieurs espèces de limicoles, les haut-fonds attirent de nombreuses espèces de canards, tandis que des pieux de bois incitent mouettes et goélands au repos. Des découvertes au large ne sont pas impossibles non plus.

Rendez-vous : à l'embouchure du Mujon, au bord du lac à Yverdon, à 9h. Fin des observations selon les possibilités de chacun, au plus tard vers 16h.

Matériel conseillé : habits adaptés (en particulier par conditions de bise), guide d'identification, jumelles, pique-nique ; longue-vue bienvenue.

Renseignements et inscriptions: auprès de Jean-Claude Muriset ([muriset.j.c@bluewin.ch](mailto:мурiset.j.c@bluewin.ch)).

Fascicule de Nos Oiseaux - Septembre 2010



- › Gobbo, D. – Plus de rapaces dans nos campagnes et villages
- › Posse, B. – Créez votre jardin Nos Oiseaux
- › Posse, B. – Jardins Nos Oiseaux : plantation de haies de buissons et arbustes indigènes
- › Aebischer, A. & A. Fasel – Les 10 ans de « Max ». Suivi à long terme d'une Cigogne blanche *Ciconia ciconia* par satellites
- › Berger-Flückiger, A., J. Laesser & P. Horch – Evolution de deux populations de Tardifs des prés *Saxicola rubetra* dans les Préalpes de la Suisse occidentale
- › Mahler, F. – Captures de Martinets noirs *Apus apus* par la Corneille noire *Corvus corone corone*... et vraisemblablement aussi par le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*

Retrouvez toutes ces informations à jour sur <http://www.nosoiseaux.ch>

L'interview du trimestre

Arnaud Barras



Depuis quand observez-vous les oiseaux ?

Cela fait maintenant 5 ans que j'observe activement les oiseaux. C'est sans aucun doute l'installation d'une mangeoire dans l'arbre du jardin qui a déclenché cette passion. La diversité des espèces m'a tout de suite fasciné. D'ailleurs, les premiers Pinsons du nord et Grosbecs à la mangeoire restent des moments mémorables.

Votre meilleur moment ornitho ?

Un bon moment ornitho dépend à mon avis de trois critères : le lieu, les conditions d'observation et la rareté. Une espèce peu courante dans des endroits que je parcours souvent me réjouit toujours autant. Cet hiver, la découverte d'une Bécassine sourde dans un lieu que je visite depuis bientôt 4 ans fut un très bon moment. Les conditions d'observation sont aussi très importantes : un Bécasseau minute qui passe à une trentaine de centimètres sur la digue du Grand Canal aux Grangettes est une de mes observations les plus marquantes. Mais mon meilleur moment ornitho, c'est sans doute la migration des rapaces au-dessus de Trient (VS). Les longues heures passées au sommet du col sont toujours récompensées. L'année passée, un Busard cendré marqué au Danemark m'a survolé. Pour finir, une Pie-grièche à poitrine rose à Martigny ou une Fauvette à lunettes à Loèche sont mes plus belles raretés observées en Valais.

Comment avez-vous commencé à photographier les oiseaux ?

J'ai commencé la photographie d'oiseaux en même temps que l'observation. Je suis passé d'un simple compact numérique à la digiscopie, puis un téléobjectif s'est imposé pour capter mes observations. Aujourd'hui, plus une sortie ne se déroule sans appareil et je photographie bon nombre des oiseaux que j'observe, avec plus ou moins de succès.

Propos recueillis par A. Margand